
RENATA ROZMUS

**La cohérence du texte sur la base
du chapitre choisi de "Julie ou la
dissolution" de Marcel Moreau**

Dans l'analyse du texte continu il est important de distinguer deux niveaux: le niveau sémantique et le niveau structurel. Au niveau sémantique (structure profonde) la cohérence est assurée par la répétition du thème; au niveau structurel (structure de surface), conformément à la loi d'économie linguistique, fonctionnent les règles grammaticales et stylistiques demandant l'omission des répétitions.

Le but de cet article est de montrer les mécanismes de continuité concernant le niveau sémantique (sans formuler les lois générales, sans contester toutefois les lois formulées par les linguistes, il nous a paru plus intéressant de prendre un texte concret comme point de départ; aussi me suis-je bornée dans mon analyse à un chapitre du roman de Moreau)¹.

Le texte cohérent doit principalement se présenter comme un tout consacré à un thème, sans parler des autres facteurs qui décident de sa continuité. Par conséquent, la description d'un objet, le récit consacré à un objet, le raisonnement prouvant une thèse peuvent, en tant qu'objets du discours littéraire, devenir thèmes (Mayenowa, 1971 : 189).

Petr Sgall souligne que "it would be possible to argue that a thematic organization underlies the structuring of any text, that every text has a (simple?) topic, which is characterized or expanded in this or that way by the whole text (1983 : 37).

Dans le cas du texte analysé l'indication du thème est facilitée par la présence du titre, à savoir "Julie ou la dissolution" lequel, en tant qu'information à caractère métalinguistique, suggère où chercher l'objet principal du roman. En effet, Julie est le point central du livre.

Avant de passer à l'analyse détaillée de l'extrait choisi de "Julie ou la dissolution" de Marcel Moreau il est important de savoir, pour bien saisir les mécanismes de cohérence, que l'extrait en question constitue le quatrième chapitre de l'oeuvre. On se trouve donc in medias res du récit dont les premières pages présentent les personnages principaux. Dans les trois premiers chapitres la situation générale est esquissée et les événements auxquels l'auteur se référera quelques pages plus tard sont mis en valeur.

Moreau aborde, d'une façon sans aucun doute originale, le problème de l'homme contemporain. Il le situe dans le milieu des employés de bureau où "comme au couvent le plaisir est banni; pas de sexe, pas de chant, pas de danse, pas de distraction".

A l'aide de phrases courtes, sans surenchère sémantique, l'auteur montre la vie de l'homme dont le cours ne mène plus de la naissance à la mort, mais de l'emploi à la retraite. Ainsi les gens qui travaillent ensemble (Hasch, Jacques, Paul, Yvette) ne se connaissent qu'en apparence, esclaves du bureau qu'ils sont!

Tout ce petit monde ne vit que par son travail, d'où vient son allure passive envers le monde. On comprend aisément le choc que produit l'arrivée au bureau d'une personne n'ayant jamais travaillé dans un endroit pareil et Julie sait se montrer résistante à l'asservissement des êtres et des mots. Avec son apparition les habitudes changent, les hommes- bien que timidement au début - changent aussi.

Julie admirée, Julie force motrice de toute action - devient le personnage central, impressionnant au point de tour-

menter les esprits. Voilà comment Roland Topor la caractérise dans la préface: "Julie, celle par qui le scandale arrive. Julie, rempart de chair magique contre la dégradation permanente. Julie, le verbe. Julie, allégorie quotidienne, plus sombre qu'un encrier, plus éclatante qu'un miracle. Julie. Ou la dissolution"².

Passons à l'analyse sémantique du chapitre choisi. Il convient de signaler d'abord que les thèmes du roman se présentent de la sorte:

1. Julie Malchair - thème supérieur, thème principal du livre et par conséquent de l'extrait analysé.
2. Pour la thème inférieur, je proposerai d'en distinguer deux

- a) Hasch - se montre plus important par rapport aux autres employés du bureau. D'une part il est le narrateur qui présente et fait vivre Julie et d'autre part il appartient à la société en question. Hasch, narrateur, se permet de faire des digressions dont la longueur et les sujets varient.

M. Cervenka (1976 : 92) souligne qu'un thème comme "je" peut appartenir aussi bien au plan du discours qu'à la métalangue bien qu'il désigne la même personne. C'est le cas de Hasch auquel je reviendrai plus tard.

- b) Yvette, Jacques Mille, Paul Raulier - constituent les thèmes d'un certain nombre de phrases mais leur rôle n'est autre que de parler de Julie. Je les considérerai donc comme "personnages-satellites".

"Julie" en tant que thème supérieur n'apparaît d'une façon explicite que dans la 2^e phrase du second alinéa. Pourtant, tout le premier alinéa lui est consacré. Analysons-en les phrases particulières.

Le lendemain, je me suis précipité au bureau. Comme elle n'arrivait pas, j'ai eu peur. Jacques, qui était en quelque sorte le chef, s'est peut-être impatienté (...).

La première phrase a pour thème le personnage de Hasch, narrateur ("je"). Pour prouver la présence du thème principal dans cet énoncé il faut analyser le prédicat "se précipiter". Son sens implique l'existence d'une certaine raison, apparemment importante, qui ferait courir quelqu'un au bureau. Ici le sens coopère avec le contexte qui permet de savoir que Hasch court à la rencontre de Julie. Alors on pourrait, en réalité, traduire la première phrase de la manière suivante: "Je me suis précipité au bureau pour voir Julie".

Pour comprendre le début du quatrième chapitre il est nécessaire de se rapporter au contexte précédent. Ainsi l'expression "le lendemain" devient intelligible parce qu'on la reporte au jour où Julie entre pour la première fois dans le bureau.

La phrase qui suit ayant toujours le narrateur pour thème ("je"), contient dans sa partie rhématique le thème principal ("elle") la présence duquel paraît justifier la précipitation du narrateur.

L'énoncé 3 dont le thème est "Jacques" (thème inférieur) comporte dans sa structure profonde le thème supérieur - en fonction du 2^e argument (propositionnel) du prédicat "s'impatienter". Cet argument est présent en surface dans la précédente: "Comme elle n'arrivait pas, (...)".

L'énoncé suivant: "Un quart d'heure de retard, seulement, et j'étais atterré", en tant que proposition subordonnée concessive, prend pour thème le narrateur ("je") et le thème supérieur est inséré, implicitement, dans la partie rhématique car l'expression "un quart d'heure de retard", s'applique à Julie.

Moreau renonce à employer le prénom de l'héroïne puisque le contexte permet d'indiquer la personne à laquelle réfère cette partie de la phrase. Ce n'est pas seulement une question d'économie linguistique mais plutôt de jeu stylistique de l'auteur. Dans tout le premier alinéa Moreau omet volontairement l'emploi du nom propre "Julie" et choisit d'autres moyens de parler du thème principal.

Ce procédé a pour but de créer une atmosphère spéciale autour de Julie. Il s'agit en particulier d'exposer le côté mystérieux, fascinant, presque divin (Yvette palpe "pieusement" la jupe de Julie) de la nouvelle employée.

Les deux propositions qui terminent le premier alinéa, à savoir: "Mais le Mexique n'avait pas de semblables. C'étaient les couleurs de là-bas, or et sang" se présentent comme une sorte de commentaire, de digression venant de la part de l'auteur. Ce commentaire, concernant la jupe de Julie et par cela le Mexique et ses couleurs, éloigne pour un petit instant la présentation des effets que produit l'arrivée de Julie ("Yvette s'est exclamé en voyant sa jupe (...)"). Ladite digression semble justifier la fermeture de cet alinéa.

La phrase qui ouvre le deuxième alinéa: "Jacques et Paul lui ont souri, mais ni l'un ni l'autre ne m'ont paru certains de sa présence: ils étaient pâles et préoccupés". ayant pour thème "Jacques" et "Paul" (thèmes inférieurs) reprend la présentation des effets causés par l'apparition de Julie. Cette phrase n'est pas autonome, elle coopère avec la consituation et avec le contexte car les éléments "lui" et "sa présence" renvoient à un autre segment du discours.

Le thème supérieur qui liait les phrases particulières du premier alinéa en leur assurant de la sorte la cohérence, se trouve cette fois dans la partie rhématique et joue le rôle du deuxième argument (personnel) du prédicat "sourire à".

Ce prédicat dont le sens est "manifester par un sourire de l'affection, de la sympathie" (198), Dictionnaire sémantique et syntaxique des verbes français) demande un argument Y. Etant donné que cet argument apparaît en surface comme pronom personnel "lui" il faut, pour lui donner une signification, revenir à l'alinéa précédent.

Le prédicat "sourire"à " lie donc les deux alinéas qui ouvrent le quatrième chapitre du livre.

Le second alinéa se distingue du précédent par le caractère actif des prédicats qui poussent l'action en avant. Le premier alinéa décrit la situation d'attente (donc l'état passif), l'allure des personnages et enfin la jupe de Julie. La passivité est justifiée par l'emploi des temps: l'imparfait, le conditionnel (n'arrivait pas, j'étais, elle venait, ce serait, j'aurais aimé).

Dans le deuxième, dès que Julie est déjà présente, Moreau change de temps, c'est le passé composé qui domine: a été, a déroulé, j'ai abandonné, j'ai bandé.

Le troisième alinéa n'est pas compliqué du point de vue de sa cohérence. Elle est assurée par la présence du même thème (Julie) dans la plupart des phrases. Pourtant la reprise du thème n'est pas un facteur suffisant pour garantir la cohérence du texte.

Le discours, pour former un tout, doit baser aussi sur les dépendances prédicatives qui poussent l'action en avant. Ici en particulier les champs sémantiques des prédicats liés au bureau sont importants pour la cohérence de ce passage. Citons comme exemple: "une feuille manuscrite", "la machine à écrire", "taper", "le clavier", "les touches".

Les phrases qui ferment le 3^e alinéa, à savoir: "La rue grouillait de monde; une lumière violente dansait autour des femmes. Peut-être avais-je la fièvre" font partie de nombreuses observations du narrateur. N'ayant pas de rapport direct avec le thème principal, ces observations jouent

pourtant leur rôle. Grace à elles l'auteur évite la monotonie - "le centre de gravité" est reporté et concerne le narrateur. Si, ensuite, Moreau ouvre le nouvel alinéa et choisit Julie pour thème, il obtient ainsi un effet stylistique - effet de renforcement, de mise en relief du thème supérieur.

A l'opposé des précédents, l'allinéa 4 étonne par les répétitions (au nombre de six) du nom propre "Julie". Regardons trois phrases qui se succèdent et qui terminent en même temps cet alinéa: "(...) j'avais envie de rire parce que les mains de Julie titubaient, elles aussi. A un moment donné, Julie a disparu presque entièrement sous sa chevelure (...). Comme le bout de l'oreille de Julie éclairait le tout (...)".

D'une façon évidente, la répétition du mot "Julie" présente un des aspects du jeu stylistique de Moreau. Ici, en particulier, il s'agirait de démontrer à quel point "la nouvelle" a pris possession de l'esprit du narrateur.

L'alinéa suivant: "Je me suis donc approché d'elle, un crayon à la main. Par-dessus son épaule, j'ai lu quelque phrase insensée (...)".

La relation la plus visible qui lie cet alinéa au précédent est la reprise du thème "je" et la présence du thème supérieur dans les rhèmes ("elle", "son épaule"). Pourtant il existe encore une autre relation qui sert de "pont" pour les alinéas en question, relation de cause à effet. Elle est marquée en surface par la conjonction "donc" qui a un caractère résultatif. Ici en particulier "la maladresse de Julie" (cause) permet enfin à Hasch de réagir et en conséquence d'être plus près de celle qui l'avait "conquis": "Je me suis donc approché d'elle (...)" - effet.

La dernière phrase de cet alinéa: "Tout allait de soi" apporte une nouvelle relation thématique. Le thème est constitué par les propositions décrivant le comportement de

Julie et du narrateur, à savoir: "(...) nous avons changé de place. Elle ne m'a posé aucune question" et en surface il est représenté par l'expression "tout". La phrase "Tout allait de soi" ayant le caractère récapitulatif ferme le cinquième alinéa.

Les deux alinéas qui suivent ont un aspect nouveau pour le chapitre. La première phrase "Je me suis mis à taper le texte d'Yvette, celui-là même que Julie avait loupé" sert de point de départ pour décrire la réaction des rédacteurs/ (...) Yvette, qui me considérait avec stupeur. (...) Jacques, d'une voix sourde m'a jeté; "Mais tu es fou" / et l'état d'âme du narrateur: "Je baignais dans une espèce de torpeur (...). (...) J'aurais demandé à ce qui ronge de me ronger, et aux choses qui descendent de me descendre avec elles".

Le thème "je" domine dans ces deux alinéas et seulement trois phrases y échappent. La première: "Pendant ce temps-là, Julie s'est absentée" signale le changement de situation et "ouvre" la place aux commentaires des employés.

La deuxième: "Ils avaient des voix et ces voix mouraient (...)" thématise une partie du rhème de la phrase précédente: "(...) je les écoutais peu".

La troisième: "L'irruption de Julie a modifié le décor" coupe les divigations du narrateur, signale la présence du personnage principal grâce auquel les nouvelles réflexions apparaissent.

L'avant-dernière proposition du 7^e alinéa: "Nous avons atteint midi je ne sais comment" donne les indications sur le temps de l'action auxquelles fait référence le début de l'alinéa suivant: "A la cantine, je me suis tout naturellement placé en face d'elle". Cette phrase demande un effort de la part du lecteur. C'est à lui de trouver les liens entre "midi" de l'alinéa précédent et "la cantine" et de compléter les informations que l'auteur omet intentionnellement.

L'alinéa 8 ainsi que les deux précédents se caractérisent par l'aspect passif. Citons comme exemple quelques prédicats dont le sens décide de cette passivité: "avoir l'impression", "il paraît", "ne pas avoir la force", "être incapable", "torpeur", "lassitude".

"L'extraordinaire, c'était la qualité de ses gestes, jusque dans leurs ratés" - cette phrase du début du 9^e alinéa se lie au précédent non seulement par la présence du thème supérieur dans le rhème (le thème en tant que variante contextuelle). "Ses gestes" c'est aussi un élément qui fait référence aux alinéas précédents s'appliquant à tout comportement de Julie. L'alinéa 9 apporte d'autres caractéristiques de Julie et cette fois "la table" sert de point de départ (le prédicat "table" reste en relation logique avec les prédicats "cantine", "midi" dont il était question auparavant). Les parties rhématiques des phrases particulières, dont le thème est Julie, développent la notion" (...) l'extraordinaire (...) qualité de ses gestes". En voici quelques exemples: "Elle piquait la fourchette à la verticale, petit acte dont le bruit la faisait rire, presque aux éclats.. Elle s'amusait à compter les feuilles de salade avant de les porter à la bouche. (...) Puis elle a penché la tête et versé de l'eau dans son assiette. Elle y a trempé un doigt..."

Regardons de près le début de l'alinéa 11:

"On s'est levés en meme temps, Julie et moi.

D'instinct, on s'est dirigés vers le bistrot d'en face (...)"

Le caractère actif des prédicats "se lever", "se diriger", le temps de leur emploi et le contexte dans lequel ils apparaissent signalent le changement de situation. Vu l'aspect passif de l'alinéa précédent, on cherchera dans l'activité la cause de la césure marquée dans le texte.

La proposition "D'instinct, on s'est dirigés vers le bistrot d'en face" attirera particulièrement l'attention. La partie rhématique et spécialement le 2^e argument du prédicat "se diriger" à savoir "le bistrot" devient le "mot-base" pour les deux alinéas qui suivent. Dans la première phrase du 12^e alinéa il est remplacé par son synonyme "le café": "Il y avait peu de monde dans le café, (...)".

S'appuyant sur le sens du mot "bistrot - débit de boissons ou restaurant modeste (syn. café)" (1979, Larousse de Poche), citons les prédicats des alinéas en question qui oscillent vers ce mot et qui garantissent (outre les thèmes qui sont les mêmes - Julie et le narrateur) la cohérence entre les phrases particulières et entre les alinéas-mêmes: "zinc", "commander", "beaujolais", "verre", "boire", "liquide", "vin".

L'alinéa 13 finit par un court dialogue:

"Elle m'a demandé:

- Ils boivent, eux?

- Non. Nous ne connaissons pas ça, chez nous. C'est interdit".

Les personnes du dialogue sont nettement indiquées dans la phrase introduisante "Elle m' a demandé". Remarquons que le narrateur s'identifie avec ses collègues du bureau et répond de sa part et de la leur.

Après ce court dialogue l'alinéa nouveau commence. Deux types de relations le font dépendre du précédent. La première, la plus visible, est la relation thématique car la première phrase: "Elle a hoché la tête" reprend le thème de l'alinéa antérieur.

La deuxième est liée avec le sens du prédicat "hocher la tête - la remuer pour exprimer le doute, l'incertitude, la proposition du début du 14^o alinéa donne la réaction de Julie à la réplique du narrateur. Le caractère de cette réaction est précisé dans la phrase qui suit. "Sa moue était méprisante".

Dans l'alinéa 16 on trouve les phrases qui paraissent ne pas être directement liées avec Julie et n'avoir aucune importance pour la suite du roman (la lecture des chapitres suivants démontre le contraire), à savoir: "(...) Qui a fait cela? Il me montrait un manuscrit, on y voyait un dessin: un chat qui faisait le gros dos", "Soudain Yvette a poussé un cri de surprise. L'une des pages de la revue était barbouillée d'encre".

En effet, dans le quatrième chapitre Moreau n'explique aucunement ces propos. Pourtant il n'y a pas de raison de les considérer comme incohérents car les prédicats "manuscrit" et "revue" entrent dans la champ sémantique du prédicat "bureau" lequel est explicitement donné au début de l'alinéa 15 et qui constitue le cadre spatial commun aux alinéas 15, 16 et 17.

La phrase finale du 17^e alinéa: "Avec Julie, les choses ne pourraient plus jamais être ce qu'elles avaient été" a un caractère de résumé et d'avertissement en même temps. D'une façon indirecte elle fait appel à l'énoncé de l'alinéa précédent: "Nous avons vécu jusqu'ici en parfaite harmonie avec l'organisation telle qu'elle avait été entendue par les fondateurs de la revue", les deux marquant un point crucial dans la vie des rédacteurs.

Après avoir démontré l'importance des relations sémantiques entre les phrases et entre les alinéas constituant le quatrième chapitre de "Julie ou la dissolution" de Marcel Moreau, on peut constater que le chapitre en question représente un bon exemple de texte cohérent.

Il est à remarquer pourtant, que suivant le niveau d'explicité le texte peut être plus ou moins facile à décoder. Dans la plupart des textes artistiques les mécanismes de cohérence sont peu visibles en surface et pour les saisir une participation active du lecteur est exigés. Il n'est pas rare que pour "combler les lacunes" et pour comprendre

le texte comme cohérent, on fasse appel à un certain type de savoir du récepteur.

Le trait caractéristique de tous les textes littéraires réside dans leur dépendance, et cela au degré maximal, par rapport aux moyens dont dispose la langue. Néanmoins, le double aspect de la langue ne déforme pas la conception du monde car la structure profonde des phrases apparaît toujours par rapport à la corrélation des phrases qui forment une unité plus grande. C'est justement la structure profonde des phrases qui permet de comprendre les expressions; présente dans l'esprit de l'auteur (émetteur), elle est reconstituée dans l'esprit du lecteur (récepteur).

NOTES

¹ Moreau M., (1984), *Julie ou la dissolution*, Ed. Jacques Antoine, Bruxelles, pp. 31-43.

² Ibid. p. 7.

BIBLIOGRAPHIE

1. Bellert I., (1971), O pewnym warunku spójności tekstu, (dans) M.R. Mayenowa (éd), O spójności tekstu, Wrocław, Ossolineum, pp. 47-76.
2. Cervenka M., (1976), Aktualne rozczłonkowanie zdania w prozie artystycznej, (dans) M.R. Mayenowa (éd), Semantyka tekstu i języka, Wrocław, Ossolineum, pp. 81-94.
3. Daneš F., (1974), Semantyczna i tematyczna struktura zdania i tekstu, (dans) M.R. Mayenowa (éd), Tekst i język, Problemy semantyczne, Wrocław, Ossolineum, pp. 23-40.
4. Mathesius V., (1971), O tak zwanym aktualnym rozczłonkowaniu zdania, (dans) M.R. Mayenowa (éd), O spójności tekstu, Wrocław, Ossolineum, pp. 7-12.

5. Mayenowa M.R., (1971), Spójność tekstu a postawa odbiorcy, (dans) M.R. Mayenowa (éd), O spójności tekstu, Wrocław, Ossolineum, pp. 189-205.
6. Mayenowa M.R., 1979, Poetyka teoretyczna. Zagadnienia języka. Ossolineum.
7. Sgall P., (1983), Remarks on Text and Reference, (dans) Dobrzyńska T., Janus E., (éd), Tekst i zdanie, Wrocław, Ossolineum, pp. 33-41.

SPÓJNOŚĆ TEKSTU NA PODSTAWIE WYBRANEGO ROZDZIAŁU POWIEŚCI
"JULIE OU LA DISSOLUTION" M. MOREAU

Streszczenie

Problem spójności tekstu można rozpatrywać w aspekcie semantycznym i strukturalnym.

Artykuł stanowi próbę ukazania mechanizmów spójnościowych dotyczących płaszczyzny semantycznej. Analiza poszczególnych akapitów i powiązań między nimi w oparciu o rozdział "Julie ou la dissolution" Marcela Moreau ma na celu zbadanie, czy tekst jej poddany jest spójny. Bada się w szczególności warunek jedności tematycznej i sposób, w jaki ten warunek jest realizowany.